L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 JUIN 1888. 61me Année

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 5 JUIN 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an ... $3 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hoey & O'Conner—La quille désemparée de la goëlette "Rooster" qui se trouve dans le Nouveau Canal, près de la rue Magnolia.

Par Hy. Stern & Co., à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

La convention de St-Louis.

La convention démocratique qui se réunit aujourd'hui ne s'ouvre pas, cette année, dans des conditions aussi solennelles qu'en 1884. Il y avait alors dans l'air une odeur de révolution, au sens américain, bien entendu, c'est-à-dire d'un changement profond à opérer dans la politique du pays, non à coups de canon, mais à coups de bulletins. Du choix du candidat à la présidence, de la rédaction de la plateforme, allait dépendre la victoire définitive du parti, ou un échec qui jetterait le découragement dans ses rangs et serait peut-être le présage d'autres défaites dans l'avenir. L'élévation d'esprit, la gravité de caractère de l'homme choisi, et surtout l'habileté avec laquelle fut rédigée la déclaration de principes, déterminèrent le changement d'administration tant attendu, désiré presque, par une partie des républicains fatigués eux-mêmes des excès de leur régime. La démocratie, entra triomphalement à la Maison Blanche et elle y est, croyons-nous, installée pour longtemps. Il n'y a pas d'exemple, après une seule présidence, d'un retour immédiat au parti vaincu, à moins de fautes énormes commises et d'un immense désappointement produit dans le pays—fait toujours rare dans l'histoire politique des peuples.

Les débuts d'un règne monarchique ou républicain sont toujours brillants et populaires; il y a dans ceux qui viennent de s'emparer du pouvoir, ou d'y être appelés, une verve, un entrain, une générosité de jeunesse qui enlèvent la confiance des masses. Il s'établit entre les uns et les autres un courant sympathique qui semble assurer au régime nouveau une solidité, une stabilité que rien, croit-on, n'ébranlera jamais. De là, l'espèce d'hallucination qui s'empare peu à peu des gouvernants. Ils s'imaginent que tout leur est permis; ils ne reculeront pas devant un abus, un passe-droit qui en entraînent d'autres, et la confiance domine, la popularité s'en va. Il arrive un jour où les hommes qui avaient été acclamés, quelques années auparavant, voient un vide effrayant se faire autour d'eux. Ils sont rares, ceux qui, ayant fait un mauvais usage de la puissance, reconnaissent leur faute et se résignent à la déchéance. On veut conserver le pouvoir dont on jouit, en dépit du pays qui veut vous l'enlever. Les moyens légitimes, honnêtes, ne suffisent plus, on emploie la ruse, l'intrigue, la corruption, la fraude, mais chaque effort que l'on tente pour combler l'abîme, ne réussit qu'à le creuser davantage et l'on tombe d'autant plus vite que l'on a plus fait pour se maintenir. Ne sont-ce pas là les avant-coureurs qui annoncent toutes les chutes politiques et les circonstances qui les déterminent?

Assurément, le parti démocrate n'en est pas arrivé là. Il est, au contraire, en pleine période ascendante; sa première présidence a été une série de réformes heureuses qui ont assaini les régions officielles et relevé le moral des populations; on lui sait gré du bien qu'il a fait et l'on en attend de lui plus encore, dans l'avenir.

Telle est exactement la situation de M. Cleveland et du parti dont il est le chef; on ne les renversera pas maintenant, on ne veut ni ne peut le faire. Les intérêts généraux s'y opposent et, quel que soit son ticket, il enlèvera la victoire haut la main. La question n'est donc pas là, elle est ailleurs, dans le programme qu'il va adopter et qui servira de touche à l'opinion. C'est l'ensemble des idées qui doivent diriger ses actes, c'est la pensée principale qui s'en dégage, c'est son plus ou moins de concordance, d'harmonie avec les vœux, les tendances, les besoins, quelquefois nettement compris et exprimés, le plus souvent vagues, instinctifs, mais toujours profonds et ardents, des masses, qui donnera la juste mesure de sa valeur, de son degré de popularité, de l'avenir qui lui est réservé. Il y a des partis à qui il faut quinze, vingt ans pour donner leur dernier mot, il y en a qui, au bout de deux présidences, sont déjà épuisés; leur sac est vidé; il faut qu'ils cèdent la place à d'autres.

Il s'en faut de beaucoup que la démocratie américaine soit sur cette pente. Le travail de réforme morale et administrative qui lui était confié, est loin d'être achevé. Quand un pays a été livré, pendant de longues années, à une corruption qui prenait toutes les formes, trouvait bons tous les moyens et pénétrait jusque dans la moëlle du corps social, un remède ne suffit pas; on est obligé de multiplier les doses, de revenir sans cesse à la charge. Un fait fera comprendre toute l'étendue du mal. Dix, vingt, trente, quarante fois, le Président a été obligé de lutter contre le législateur, et d'apposer son véto à la loi qui émanait de l'autorité suprême. Il a porté la réforme dans presque toutes les branches de l'administration, mais toutes n'ont pas été atteintes; il y a encore bien des replis à fouiller, bien des mystères à dévoiler, bien des intrigues à déjouer, bien des petits abus à réprimer. Sous ce rapport, le parti démocrate est loin d'avoir fourni sa carrière. Il n'est peut-être pas arrivé au milieu du chemin qu'il a à parcourir, mais c'est ailleurs que se pose le grand problème à résoudre, dans la question du tarif combinée avec celle du travail national et compliquée d'une troisième, plus embarrassante encore que les deux autres, celle de l'excédant constant des recettes du Trésor.

Nous ne sommes pas de ceux qui croient à la réalité du surplus. Ce n'est qu'un trompe-l'œil. Si le gouvernement voulait bien exécuter tous les travaux qui ont un caractère d'urgence, le montant qui se trouve entre ses mains, dont il ne sait que faire et qui, se trouvant ainsi enfoui, frappé de stérilité, devient un véritable danger, disparaîtrait bien vite. Mais il n'en a pas l'idée et nous devons convenir qu'en cela il est en accord parfait avec les populations qui ne comprennent pas la nécessité, l'opportunité de ces grands travaux publics et ne les réclament pas; avec la presse elle-même qui ne s'en préoccupe pas et n'attire pas sur eux, sur leur toute-puissante et toute-bienfaisante influence, l'attention des masses.

Il est donc inutile d'insister davantage sur un emploi de fonds qui n'entre pas dans les idées populaires, qui n'est, par conséquent, pas de mise et dont l'application créerait peut-être une foule d'embarras à nos gouvernants. Il n'y a qu'un parti à prendre: réduire autant que possible l'excédant, soit par l'abaissement du tarif dont sont frappés les produits étrangers à leur entrée dans le pays—ce qui pourrait porter un coup terrible aux industries intérieures et au travail national; soit par la diminution ou l'abolition des droits qui pèsent sur les fabriques américaines—ce qui leur permettrait de prendre un nouvel essor et de donner considérablement d'activité au travail national.

Là est le grand, le redoutable problème qui se pose devant la Convention de St-Louis. Si elle sait le résoudre à l'avantage du pays, elle doublera la popularité du parti et lui assurera de longues années d'existence, de popularité. On sait à quoi elle a dû sa glorieuse victoire, celle de 1884. Qu'elle se dirige d'après les mêmes principes, qu'elle suive la même ligne de conduite, basée sur les données les plus saines de l'économie politique, sur de sages compromis entre les excès de deux écoles opposées, également funestes parce qu'elle se basent plutôt sur des idées abstraites que sur les faits et les besoins des populations, et en rendant un immense service au pays, elle consolidera pour longtemps le règne, jusqu'ici si bienfaisant, de la Démocratie.

Pour la première fois depuis la guerre, c'est elle qui ouvre le feu, suivant l'habitude américaine qui veut que ceux qui sont au pouvoir tirent les premiers. Elle n'a rien à redouter de ses deux adversaires; ses deux principaux candidats sont des noms glorieux—M. Cleveland et M. Thurman. Le Républicanisme n'en a pas à lui opposer de semblables. Les seuls qui paraissent redoutables semblent ne pas oser se jeter dans l'arène, tant la lutte s'engage, pour eux, dans de désavantageuses conditions.

Que faut-il pour réussir en pareil cas? Pas grand'chose: un peu de sang-froid, de prudence; pas d'entraînement en dehors de la voie tracée depuis quatre ans et quelques réformes économiques indiquées par la situation. Est-ce trop exiger du grand parti national réuni solennellement dans ses comices?

Le Cleaning Day.

Quand nous avons écrit notre dernier article sur le Cleaning Day, dont l'ajournement avait été déterminé par les incertitudes du temps, personne ne se doutait que le baromètre dût remonter si vite et le nettoyage contremandé se faire promptement. C'est aujourd'hui même que l'on commence.

La décision a été prise, avant hier dimanche, à l'Hôtel de Ville, en présence de tous les surintendants de wards, sous la présidence du surintendant-général Pierce. Des mesures ont été adoptées, aussitôt, pour activer la besogne et engager le plus grand nombre possible de travailleurs. Aux équipes ordinaires ont été ajoutées 375 hommes. Avec cette petite armée de pelles et de balais il est à espérer que le travail marchera rapidement.

On comptait sur une énorme quantité de tombereaux volontaires. Dimanche, on n'avait reçu que soixante offres. Dans une pareille circonstance, c'est bien maigre, et surtout peu encourageant pour une administration qui montre tant de zèle, d'intelligence, d'activité. Espérons que, quand on aura su que le jour était définitivement fixé, les offres se seront multipliées et surtout qu'elles n'arriveront pas trop tard. Il faut un certain temps pour organiser un pareil service, pour mettre en mouvement pour faire manœuvrer en bon ordre toute cette infanterie, toute cette cavalerie, tout ce train.

Voici le plan adopté, tel qu'il aura reçu un commencement d'exécution, à l'heure où les plus matineux d'entre nos lecteurs jetteront les yeux sur ces lignes.

A six heures du matin, réunion des hommes dans les différents quartiers; commencement immédiat des travaux, surtout dans les endroits qui ont été le plus négligés jusqu'ici.

On a, paraît-il, dans certains wards, fait presque la découverte de fossés ou ruisseaux où la pelle et le balai n'avaient pas passé depuis dix-huit ou vingt ans. Naturellement, ils étaient comblés avec le temps, et la terre est si dure, qu'il faut l'emploi de la pioche. Elles étaient vraiment charmantes, les anciennes administrations. Dire qu'on a eu l'infâmie de jeter ces braves gens-là à la porte!

La besogne d'aujourd'hui—nettoyage, mise en tas, enlèvement par les tombereaux, ne se fait, croyons-nous, aujourd'hui, qu'à titre d'essai, pour bien régler le service et s'assurer du nombre de véhicules que la communauté a mis à la disposition de l'administration.

Le grand travail n'aura lieu que demain; néanmoins, on déblayera dès aujourd'hui le plus de terrain possible.

Ce matin, les tombereaux enlèveront les détritus des maisons particulières comme à l'ordinaire, mais demain ils seront tous employés au nettoyage général. Les habitants des différents quartiers sont donc priés de garder, chez eux, leurs ordures jusqu'à jeudi matin, où elles seront enlevées, comme à l'ordinaire, par les tombereaux de l'administration.

Nous nous joignons au département des améliorations publiques pour prier instamment les propriétaires, et locataires de maisons, d'aider, dans la mesure de leurs moyens, les honorables fonctionnaires, qui se sont chargés de cette lourde et ingrate besogne; en prêtant à l'administration un appui dont elle a besoin, chacun travaille dans son propre intérêt.

Il s'agit pour la ville de sortir, une bonne fois, de l'état de malpropreté dans lequel elle croupit depuis si longtemps. Il faut que chacun y mette du sien. Deux parts seront faites des boues et détritus à enlever. Tout ce qui est sujet à décomposition et peut exhaler des odeurs malsaines sera jeté à la rivière. Le reste servira à combler les terrains bas et marécageux du fond de la ville.

Prière est faite aux marchands en gros et en détail, le long des quais, du haut en bas de la ville, de ne pas entraver le travail des employés de l'administration. La grosse besogne, dans cette partie de la Nouvelle-Orléans, se fera dans l'après-midi, à partir de 3 heures, de telle sorte que tout puisse être enlevé le lendemain matin, à la première heure, avant que ne commence le mouvement des affaires.

Nous attachons, tous les hommes sensés attachent un grand intérêt au succès de cette entreprise qui ouvre pour nous une nouvelle ère.

L'administration des Améliorations publiques s'est chargée d'une bien vilaine besogne. Peut-être n'en comprenait-elle pas toute la difficulté, quand elle l'a acceptée; mais, après avoir bien sondé toute l'étendue du mal, elle ne recule pas devant la responsabilité du remède. Aidons-la de nos deniers, aidons-la de notre temps, de nos bras, s'il le faut. C'est de l'argent bien placé, c'est une peine qui ne sera pas perdue.

Excursion d'une grande importance—de la Nouvelle-Orléans à Denver, Colorado.

M. D. L. Sturgis, le populaire agent spécial des passagers du chemin de fer de Denver, Texas et Fort Worth, vient de revenir de Denver et il en apporte de bonnes nouvelles.

La population de Denver et de tout le Colorado fait, en ce moment, de grands préparatifs, en vue d'une excursion des hommes d'affaires de la Nouvelle-Orléans à Denver, excursion qui doit avoir lieu, le 16 juin. On voit que l'époque est très rapprochée.

La chambre de commerce de Denver a nommé un comité de réception et de fêtes qui doivent être données à cette occasion, à Denver. Les localités environnantes ont voté des fonds pour faire face aux frais des excursions et des banquets projetés.

Les populations installées le long de la ligne de Dallas et Fort Worth n'ont garde de laisser échapper une occasion de cette importance. Ils veulent retenir chez eux, ne fut-ce que quelques heures, les touristes qui se rendront par cette voie à Denver.

Il est inutile de faire ressortir l'importance d'une excursion qui a pour but de mettre en rapport les hommes d'affaires qui habitent sur cette ligne, depuis la Nouvelle-Orléans jusqu'à Denver, c'est-à-dire sur tout le parcours de l'Ouest. Pour faciliter cette magnifique excursion, on a fixé le prix des places, aller et retour, à $30. La vente commencera le 5 juin et continuera jusqu'au 16, jour du départ. Les billets sont valables pour 30 jours. Des chars de luxe de la ligne Pan Handle feront partie des trains, à partir de la Nouvelle-Orléans.

Nous engageons vivement nos hommes d'affaires à profiter de cette circonstance, pour entrer en relation, avec la population de cette vaste contrée, dont certaines villes du Sud du Texas voudraient détourner, à leur profit, et à notre détriment, un trafic qui nous appartient, à tous les points de vue.

LOUISIANE.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 2 juin:

Nous avons eu, mercredi dernier, 30 mai, les plus fortes pluies de la saison; elles étaient accompagnées d'éclairs et de tonnerre. A l'exception des terrains sablonneux, les champs ont été, pendant deux jours, trop humides pour pouvoir être labourés convenablement.

—La levée qui est maintenant en construction, près de l'Eglise St-François, est presqu'achevée; elle le sera, nous assure-t-on, dans deux semaines, dans trois, tout au plus.

—Où y a-t-il un meilleur endroit pour l'établissement d'une fabrique de conserves de fruits et de légumes qu'ici et dans notre voisinage? Que faudrait-il pour cela? Un millier de dollars, une bagatelle.

—Peut-on trouver un lac mieux situé et plus joli que celui de Fausse Rivière? Il a plus de vingt milles de long; il est navigable à moins d'un mille du Mississippi. Pourquoi une localité comme New Road, (l'ancienne Ste. Marie) n'a-t-elle pas un steamboat qui viendrait y prendre les voyageurs et les visiteurs, au moins deux fois par jour. La population du voisinage est, pour le moins de 6000 âmes. Il y a de l'argent à faire pour une entreprise convenablement montée, pour un bateau confortablement aménagé; et, cependant, il se passe quelquefois trois mois, sans que l'on entende une seule fois le sifflet d'une machine à vapeur, de ce côté. Cela ne prouve pas, de notre part, un merveilleux esprit d'entreprise.

—Le Mississippi a baissé lentement, la semaine dernière, sur presque tout son parcours. Mais il n'y a pas d'appréhension à entretenir sur la crue; elle n'offrira aucun danger; elle ne peut, au contraire, que faire beaucoup de bien aux planteurs de riz de la basse Louisiane.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 mai:

La paroisse Ste-Marie, si renommée pour sa production sucrière, ne s'est pas laissé distancer, cette année, plus que les années précédentes. Elle aura une bonne moyenne de récolte.

Cependant, à l'exception de Cypremort, les cannes ne sont pas partout de première qualité; il y en a qui ont souffert, celle, du plant de printemps, en particulier.

Quant au maïs, il n'a pas réussi. Il a fallu semer jusqu'à trois fois, pour obtenir un plant convenable.

—A Jeanerette, il y a eu une excellente pluie, vendredi: elle arrivait juste à temps. Aussi, les récoltes sont-elles dans un état magnifique; elles n'étaient guère plus avancées, l'an dernier, à pareille époque.

—M. A. Le Bourgeois, qui est ingénieur, s'est procuré des pompes et des machines pour irriguer son riz, qui vient très bien.

—Tout près de Jeanerette, M. Arthur Spérier a 25 acres de cannes, 25 de coton, 40 de maïs.

—Sur Mathilda, à MM. Millard et Bosworth, il y a 200 acres de plant, 250 de souches de première année, 50 de seconde année; on espère rouler 400 acres de cannes.

Il règne aussi une grande activité sur l'habitation Home Fuselier. Les cannes et le maïs y sont fort beaux.

A Chasenton, sur Emma, M. C. H. Hinckley, aidé de ses fils, cultive 35 acres de cannes, 17 de souches, 40 de maïs. Il a aussi un superbe jardin, beaucoup de pommes de terre.

New Hope, à M. H. Dahley, a une forte récolte de cannes et de maïs. MM. Maynard y font merveille dans la culture des légumes les plus variés.

La Ferme Choupique et l'habitation La Vacherie ont de belles récoltes de cannes, de maïs, etc., et comptent sur un abondant rendement. Nous en dirons autant de Camperdown, admirablement dirigée par MM Carter et Rawlins; il y a beaucoup de cannes, de maïs

Milneburg.—On ne doit pas oublier que l'on ne peut prendre de bons bains au lac Pontchartrain qu'à Milneburg. Les égouts de la ville ne viennent point y aboutir, de sorte que l'eau y est toujours fraîche et pure. Les cabines sont propres, admirablement aérées et offrent tout le confort désirable. Avant d'aller au bain ou en y revenant, on s'arrête à l'Hôtel Washington que M. John Trisconi tient sur un pied parfait et où l'on peut déjeuner, dîner ou souper à des prix fort raisonnables. Les vins sont de première qualité et les rafraîchissements de choix.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

Aux enfants, qui ont mal aux yeux, ou aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Ayer.

Le *Radical* de Paris publie une curieuse lettre du général Boulanger, alors colonel au 114e de ligne, adressée à la commission de revision des grades, qui était présidée par le général Changarnier. Nous en détachons ce passage:

Cependant les insurgés s'avançaient sur Versailles et occupaient successivement Courbevoie, le rond-point des Bergères, Nanterre, Rueil et Bougival. Ils n'avaient devant eux qu'un régiment de gendarmerie. Le 2 avril, au matin, le 114e marchait à leur rencontre à Courbevoie, les accostait vigoureusement et les culbutait dans les journées du 2 et du 3. L'exemple était donné. Sans doute je ne fis que mon devoir en marchant à leur tête, et mes braves compagnons d'armes ne firent que le leur en me suivant; mais il ne me semble pas que le régiment que M. Thiers avait choisi pour donner l'exemple au jour de l'hésitation et du danger dût être précisément celui que l'on choisit au jour de la justice pour le priver de son colonel.

Y a-t-il donc parmi vous, messieurs, un seul homme dont la conscience ne se fût révoltée à l'idée de m'enlever mes épaulettes: le 25 mars, jour du dépôt de l'adresse à l'Assemblée nationale; les 2 et 3 avril, jours auxquels le 114me arrêtait les insurgés marchant sur Versailles et sauvait la France en sauvant ses élus; le 11 mai, jour où je fus cité à l'ordre de l'armée pour l'enlèvement des barricades de Bourg-la-Reine, le 18 mai, où je fus honoré d'une nouvelle citation; le 24 mai, enfin, jour auquel, fidèle au poste que m'indiquait mon grade, je traversai le premier la poterne de la barricade de la rue Rateau sous une grêle de balles, dont une seule miraculeusement m'atteignit?

Le colonel tomba, mais la barricade était prise.

Je sais bien que, grâce à un avancement rapide, loyalement gagné et légalement acquis, j'avais le tort d'être le plus jeune colonel de l'armée, comme j'avais, en 1862, le tort d'en être un des plus jeunes capitaines.—Je ne me permettrai point de discuter devant vous cette doctrine de l'école socialiste qui trouve bon de dévaliser le voisin, sous prétexte qu'elle lui en laisse assez pour vivre, etc.

Camp de Villeneuve-l'Etamp, 12 mars 1872.

Le lieutenant-colonel du 109me,
ex-colonel du 114me,
G. BOULANGER.

Un journal annonçait hier, dit le *Figaro* du 23 mai, qu'à l'occasion de l'anniversaire de la mort du Prince impérial, le 1er juin, de grands efforts étaient tentés pour réunir chez l'impératrice Eugénie le prince Napoléon et le prince Victor.

Après cette réconciliation, le prince Napoléon et le prince Victor, ajoutait notre confrère, prendraient en commun de graves résolutions politiques.

Cette grosse nouvelle est inexacte, et il n'y aura aucune cérémonie extraordinaire à l'occasion du 1er juin.

Par contre, le prince Napoléon, la princesse Clotilde et leur fille la princesse Lætitia, se rendront à Farnborough dans le courant du mois prochain pour rendre visite à leur auguste cousine; mais nous n'avons jamais entendu dire que le prince Victor dût assister à cette réunion.

Nous sommes autorisés, d'autre part, à affirmer que le voyage du prince Napoléon en Angleterre n'a aucun but politique.

Le petit vicomte et le gentil marquis ont eu une discussion, les quatre témoins règlent les conditions de la rencontre.

—C'est entendu, dit l'un d'eux, au pistolet d'arçon, à trente pas.... Voulez-vous signer?

—Pardon, s'écrie M. de Calineau, je demande à ajouter une condition: "La parade de la main gauche est absolument interdite!"

Célébrité de village.

—Lui! l'père Mathias, imaginer un testament pareil! C'est-y ben vrai, Barthon?..... Un homme si rangé, si économe!.....

—Ben sûr que c'est la vraie vérité!.... à preuve qu'il me l'a fait lire à ce matin, tout entier, pour savoir si l'notaire avait ben mis d'ssus c'qu'il voulait!

—Y a écrit des huîtres? du vin fin? un repas à cent sous par tête?

—Oui, mère Charli, cent sous par tête! ...... Et tout le village est invité.... Puis, par dessus l'marché: bal, feux d'artifices, musique, tout le tremblement quoi!

—C'est-y Dieu possible! Sûr que l'vieux possède un secret pour s'empêcher de mourir! C'est pas naturel de donner une fête comme ça pour sa mort, et, quand on a tant travaillé pour gagner son pauvre argent, de l'jeter ainsi, sans profit, par les rues le jour ousqu'on s'en va!......

—Pourquoi pas?....Il est ben libre, c't'homme et si justement il veut faire le voyage gaîment, faut bien qu'il paye les violons!

—En v'là d'eune farce!......Mais tout son avoir y passera!......La commune est conséquente!.....

—Pardi! il le sait ben! Mais c'est son idée comme ça....Il a tout calculé, allez!....Tant pour son enterrement, tant pour le repas et le bal, tant pour la fanfare, tant pour les journées des invités, tant......

—Une divertissance complète, quoi!—reprit d'un ton dégagé la mère Charli, que la perspective d'une journée payée pour boire, manger, danser et s'amuser mettait en joyeuse humeur.

Mais son instinct de commère qui veut tout savoir la ramena brusquement dans une autre note.

—C'pauvre père Mathias!.... C'est qu'il est vieux!......

—Dam! soixante-quinze ans!....

—Ça commence à compter tout d'même! M'est avis qu'il a ben fait d'faire son testament. Il n'ira pas loin maintenant!...

—Oh! que neni! Le bonhomme a bon pied, bon œil et la partie n'est pas 'core pour demain.

—Ça te fait c't'effet-là, Barthon, parce que t'es sa servante et q'tu le vois tous les jours, mais nous autres, j'pouvons juger plus clairement la chose.... il est ben avancé, va!.... bon! v'là mes ouailles qu'entrent dans l'jardin! damnées bêtes!.... Bonsoir Barthon!.... j'vas conter ça au père Charli!....

—Adieu, mère Charli!....

Chacune des deux femmes reprit sa route, l'une en appelant ses ouailles, l'autre, ses sabots en main, courant vite pour rattraper le temps perdu.

L'intéressante nouvelle, objet des commentaires de la mère Charli, s'étendit bientôt de la ferme aux habitations voisines. Le lendemain, toute la commune était au fait du fameux testament. On ne parlait que de lui à trois lieues à la ronde, et comme Barthon n'avait point négligé les détails, chacun savait sur le bout du doigt le programme de la fête promise par le père Mathias.

L'auteur du testament n'en demandait pas davantage.

Faire parler de lui!... Mais c'était son but en testant de la sorte et en prenant,—sous prétexte de lunettes cassées, sa servante Barthon pour lectrice.

Avec l'âge, Mathias devenait ambitieux; Les honneurs ruraux.—attribués autant à ses gros sous qu'à sa personne, lui montaient à la tête. Cela ne lui suffisait pas de cumuler des titres; président de la fanfare!.... Non, il fallait qu'on parlât de lui! qu'il eût aussi son heure de célébrité!

Cependant, intelligent, travailleur et surtout économe comme tous ses congénères, il avait eu la chance de s'enrichir là où d'autres vivotent souvent fort médiocrement.

La terre, si dure aux bras qui l'exploitent le favorisait d'une manière flagrante! A foison elle enfantait pour lui récoltes et moissons! A foison ses troupeaux se multipliaient!

Que lui importait maintenant? Son coffre-fort plein, il voyait au delà!

—M'sieu le président! par-ci, m'sieu le président! par là....

Certes le titre chatouillait agréablement ses grosses oreilles velues, mais qui est-ce qui n'est pas président de quelque chose?....

On ne passe point à la postérité avec cela!

Passer à la postérité.... Voilà son rêve.

Dépourvu d'une éducation suffisante pour se lancer dans la politique, n'ayant point les millions nécessaires pour créer des hospices ou des écoles, l'ambitieux personnage risquait fort de ne le réaliser jamais, ce rêve!

Quand, un beau matin, germa dans son cerveau l'idée géniale du testament.

L'ex-cultivateur en avait calculé les effets et les chances.

Dans sa logique de paysan il s'était dit: "Au village les jours de plaisir sont rares, ceux de travail et de deuil forment l'ordinaire de la vie; que j'associe mon nom à une fête et il deviendra inoubliable!"

Peut-être avait-il raison, ce philosophe sans le savoir!

En somme, ce jugement primesautier sur la nature humaine en valait bien un autre!

Or, en attendant qu'il passât à la postérité, le nom du père Mathias circulait de bouche en bouche, aussi le bonhomme jubilait-il, fallait voir!

Gai de sa nature, jovial par principe, spirituel à l'occasion, il adressait la parole à tous et à propos de tout; une certaine popularité.

On lui faisait une réputation de libéral, de bon enfant!

Autant de miel versé dans son cœur! Mais on se lasse vite de ses idoles en France.

Petit à petit les plaisanteries commencèrent à se faire jour; elles finirent par tomber dru comme grêle.

Pas un enfant qui ne l'abordât sans lui demander d'un air narquois:

—"Eh! bien, et c'te fête? C'est-y bientôt?

Au commencement il riait avec les plaisants, mais sa bonne humeur ne les désarma point.

Tantôt c'était la mère Charli, une des plus acharnées,—qui lui disait:

—"Vot' fête! Ah! bien oniche! Farceux! Si vous vous imaginez que nous y croyons!.... Vous rajeunissez exprès tous les jours...."

Tantôt une autre lui conseillait de bien choisir sa saison pour mourir:

—Les mois sans r, y a pas d'huîtres Faudrait changer vot'menu.

Et patati et patata.

Aux yeux du vieillard, la situation d'homme célèbre semblait se compromettre chaque jour de plus en plus.

Maintenant, comment relever cette pauvre petite gloire d'un jour s'il la laissait s'évanouir dans les fumées du temps et sous les quolibets?

Mathias perdit sa gaieté et redevint songeur.

Les premières effluves du printemps, les agaceries de Barthon, rien n'apporta de trêve à sa mélancolie.

Enfin, l'enchantement que la nature, toute frémissante encore du contact de l'hiver, versait par flots autour de lui dans la campagne lui apparut soudain comme une auréole digne de servir de cadre à une mort héroïque, originale!—Toute tristesse s'envola! Son front sembla s'illuminer! Il chanta!..

—Ça va bien, murmura Barthon, le soir, en regagnant sa chambre, v'la l'vieux qui chante! C'est pas demain encore qu'on dansera!

Le lendemain,—un jour tout parfumé de lilas,—la jeune servante chantant à son tour, ouvrait dès le matin la porte du jardin; sous les branches inclinées d'un pommier fleuri, la brise balançait mollement le cadavre du père Mathias!

Avril l'emportait! tout rayonna et vers la célébrité rêvée dans une apothéose de verdure, de soleil et de fleurs!

—Mes aimis,—avait-il écrit à la craie sur la porte de sa demeure,—j'ons point voulu vous faire attendre et j'ons pris nos mesures pour que vous mangiez des huîtres. Riez ben, chantez, dansez, amusez-vous, trinquez à ma mémoire, et puisque la corde de pendu porte bonheur, partagez-vous celle du père Mathias!

On s'amusa tellement au village le jour des funérailles que la date en est restée mémorable; le nom de Mathias est gravé plus sûrement dans l'esprit de ses concitoyens que sur la modeste roche qui lui sert de tombeau.

Et ma plume, elle-même, s'en est emparée pour le livrer à votre admiration!

ANNE DE COURMONT.

Lettre d'une grande dame à son sigisbée:

"Je vous attendrai demain soir, à dix heures, si vous êtes libre.... Et, surtout, si vous ne l'êtes pas!"

Sur le boulevard de La Villette:

Deux messieurs du quartier sont arrêtés devant le kiosque d'un marchand de journaux.

—Tiens, dit le premier, Clémenceau et Méline ont eu le même nombre de voix.

Qui est-ce qui a été nommé alors, répond l'autre.

—Méline, parce qu'il est le plus vieux.

—Ah! Et s'ils avaient eu tous deux le même âge, comment aurait-on fait?

—Qu'tes bête! ils auraient joué ça en cinq sec, à l'écarté

Décédée lundi 4 juin à neuf heures du soir, à l'âge de 7 ans et 10 mois, ZENORA, fille de ZENON KLAR et de MARGARET JAMES, native de la Nlle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui 5 juin, à 5 heures et demie P. M. précises. Le convoi partira de sa dernière résidence coin Esplanade et Mystérieuse.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, JEUDI, le 7 juin, à huit heures du matin, à l'Eglise St. Boniface, coin Laharpe et Galvez, pour le repos de l'âme de feu EMILE GRILLOT. Les parents, ainsi que les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.
3juin—3,5,6.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,

Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Belt & Cie. 10 déc—1an

VENTES A L'ENCAN.

PAR C. E. GIRARDEY & CO.

Résidence de choix et bon emplacement pour commerce.
Située à la Baie St-Louis.
La propriété du Dr. Deléry.
Adjaçant au Stockton Hotel, coin des rues Front et Goodchildren.
Conditions faciles et long crédit.

PAR C. E. GIRARDEY & CO.—Bureau No 10 rue Carondelet.—SAMEDI, 9 juin 1888, à midi, à la Bourse des Encanteurs, sera positivement vendue à l'encan—

La propriété centrale et agréablement située à la Baie St-Louis du Dr. Deléry, formant le coin des rues Front et Goodchildren, ayant une façade sur le golfe et la rue Front d'environ 54 pieds, sur une profondeur face à la rue Goodchildren, entre lignes parallèles, d'à peu près 64 pieds; ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations, comprenant un cottage en bois kiosque, cabane à bain et wharf, jardin et vignoble. L'endroit est le plus central et est également adapté pour le commerce et une résidence des plus agréables.

Conditions—Un tiers ou plus comptant, à l'option de l'acquéreur; la portion à crédit à un et deux ans pour lien de vendeur et confession de jugement, avec 8 pour cent d'intérêt par an à partir du jour de la vente.

Acte de vente pardevant Oscar Drouet, Eq., notaire. 5 juin—à la date.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands,—Nlle Orléans 1er juin 1886.—A l'élection annuelle pour directeurs de la Compagnie, tenue le 2 avril dernier, les personnes dont les noms suivent ont été désignées par le scrutin pour composer le Conseil pendant l'année courante:

Directeurs.

D. A. CHAFFRAIX,
ARISTIDE HOPKINS,
JOS. A. SHAKSPEARE,
JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH,
PAUL FOURCHY,
W. B. BOFFINGER,
D. FATJO,
PAUL CAPDEVIELLE,
ALDEN McLELLAN,
U. BASSETTI.

Et à une élection du Conseil de Direction tenue le 14 mai, M. Paul Fourchy a été réélu président et M. Jules Montreuil élu secrétaire, en remplacement de M. Geo. W. Nott, démissionnaire.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.
2 juin—3f

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands, No 104 rue du Canal—Nlle-Orléans, 1er juin 1888—Un dividende intérêt de 2 1/2 0/0 sur le fonds capital de cette Compagnie sera payé aux actionnaires, sur demande, à partir de lundi quatre de ce mois.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.
2 juin—3f

Factors & Traders Ins. Co., en liquidation et Ed. A. Palfrey, agent d'assurance. ont transféré leurs bureaux au No 12 rue Carondelet entre les rues Canal et Commune.
1er juin—1 sem

Nouvelle-Orléans, 12 mai, 1888.

Le Dr. H. Bayon, Sr., médecin de la Faculté de Paris, informe respectueusement le public qu'il se tient à sa disposition jour et nuit, et qu'il n'a jamais cessé d'exercer sa profession comme certaines personnes ont bien voulu l'insinuer.

Résidence et office, 125 rue Bourbon; heure de consultation, 9 à 10 a. m. Dr. H Bayon, Jr, même office—Consultations, 2 à 4 p. m.
1 mai—1m

LE DOCTEUR JUST TOUATRE, de la Faculté de Médecine de Paris, ayant pris charge de l'office du docteur J. Borde, pendant sa dernière maladie, continuera les consultations tous les jours de 2 heures à 4 heures, au No 141 rue Canal, coin Bourbon. Le docteur Touatre ne s'absentera pas durant l'été.

Résidence, 163 rue des Ursulines, entre Remparts et St Claude.
10 mai—1m

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161........Rue du Canal.........161

Instruments d'opticiens, de voyers, de marins et de mathématiciens.

Il est fait une spécialité de la réparation d'instruments de tous genres. Longues-vues et lorgnons d'opéra, lunettes, binocles, articles pour dessin, etc.

Réparations de montres.
Couteaux de poche, rasoirs, ciseaux.
9oct—1an—DimMar—Jeu

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.

VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon 17 fév 88—1anPP

BASILE BARES.
FACTEUR DE PIANOS.
34 Rue Royale, N.O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris.

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juin 1888.

Liste de publication.

Ardisson Honoré	Hognet Louis Marie
Barathe Victor Albert	Jayet Gaspard
Bayon d Pierre	Jouin Louis
Braquet Marie Anne	Jucs Bernard
Vve P Ferran	Knaebel Gustave
Capdevielle-Lahorgue	Lailhacar Pierre
Casaban Lartigan Marcel	Labiste Jean Pascal
	Lacroix P P
Casalis Jean	Lamazsa Pierre
Charmes François	Labarrère Albert et Marie Rétournet
Chandet J les époux	Lagus Jean Marie
Colné Eugénie	Laporte E. Guillaume
Dastillon Vve Germain	Le Bricquir
Delserre Jean Baptiste	Lemonnier Sévérin Léonard jardinier
Destouet Jacques	Lenfant Césaire
Duché Julien	Lefros Delle Angélina
Dronet Léon les époux	Mailles Joseph succession
Dronet Constance	Mascarelli Mme Vve Julie Horace
Dronet Louis	Miller Max F et Mme Miller
Etienne Prosper	Pajot Edouard
Ferrère François	Poujade Henri
Froment Claude	Quesnel Victor
Garelli Mlle Berthe	Quesnel Victor Henri
Gaillard Ferdinand	Rebours F E (2)
Garlepied Edouard	Royère Pierre
Garlepied dame Lauren ce épouse Vergnole	Savn Paul Jules
Georgel Charles	Simian Philippe
Goutenx Emilé	Ziegler Joseph
Henry Flavien	
Henry P	
Henrion Jean-Baptiste	

LETTRES.

J Déal (2)	Jacquet François Désiré
Delbruck Georges	Hancart Clodomir

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, ou ailleurs de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de la Louisiane.

1er juin 1888.
Gérant du Consulat,
P. DEPIERRE.

$1.00 LA PAIRE!

Bottes à boutons pour petits garçons:
$1.00 LA PAIRE!

Escarpins garnis en vernis, pour dames:
$1.00 LA PAIRE.

Bottines fines en prunelle, pour dames:
$1.00 LA PAIRE.

Bottes à boutons en chevreau, pour fillettes:
$1.00 LA PAIRE.

Pour clore plusieurs consignations, avant la prise de l'inventaire, plusieurs lots de CHAUSSURES
—A—
L'ÉTOILE ROUGE,
25, 50 et 75 cts.
Coin Canal et Passage de la Bourse, Nlle-Orléans, Lne.
3 mars—6 m—sam dim jeu

PIANOS MATHUSHEK
—CHEZ—
PHILIP WERLEIN,
135 RUE CANAL, N. O., Lne.
LA MEILLEURE MAISON AU PRIX RÉDUIT DU SUD.

PIANOS ORGUES

Les célèbres et magnifiques Pianos Mathushek qui ne peuvent être obtenus que chez moi. Soyez bien sûr de venir ici avant d'aller ailleurs. 18 déc—

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81, 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.
23déc—1 an dim mer ven

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov 87—mar,jeu,dim—

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
NEWTON BUCKNER, Chairman, RODOLPHE WOESTE, A. DELVAILLE.
JNO. W. LABOUISSE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '87—1an

PHAETONS AND SURREYS
The Popular Styles of the Day.
R. P. RANDALL'S REPOSITORY,
54 and 56 BARONNE.
1er mai—3m

CHEMISES!!
Si, avant tout, vous vous souciez de votre bien-être, achetez vos Chemises et votre linge de dessous chez
GUÉBLÉ
A LA CHEMISERIE PARISIENNE
Elles sont supérieures à tout autre marque et sont vendues à des prix modérés.
Magasin, No 9 & 11, rue St-Charles
(ci-devant 137 rue du Canal).
Fabrique: No 68 RUE ST-LOUIS.
NLLE ORLÉANS.
15 mai—dim, jeu—3m

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES
DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000

HENRY MASPERO....Président
D. FATJO....Vice-Président
J. E. TOURNÉ....Caissier

Dépôts reçus et intérêts qu'ils soient.
20 mai—6 mois

MONTRES,
BIJOUTERIE,
PINCE-NEZ ET
LUNETTES,
E. A. TYLER'S SON,
Magasin transféré à
98 RUE DU CANAL.
8 av—3m

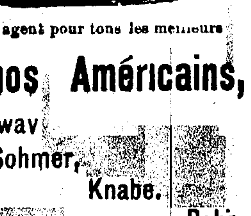
Avis.

LES soussignés ont ce jour formé une association dans le but de faire, comme marchands commissionnaires, des affaires de coton et de sucre, au No 57 de la rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, à l'ancien emplacement de P. G. Gibert. Ils ont pris la suite des affaires de ce dernier dont ils assument le passif. La nouvelle raison sociale sera connue sous le nom de LATOUR & CIE.

VICTOR LATOUR,
ARMAND M. DELAVALLADE.
30 mai—7f

BÉQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES,
Soutiens abdominaux, Bandages herniaires, Suspensoires, appuis pour les épaules, etc, dans tous les genres et dans tous les prix.
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julia et St-Joseph.
31 mai—1 an

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
16 rue Baronne et 127 rue du Canal



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway,
Sohmer,
Knabe,
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en
Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct87—1an

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 20 av—3m

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oct—87 1 an—dim mar jeu sem.

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner ces modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

AMUSEMENTS.

Réouverture de la Saison.
La maison bien connue sous le nom de Washington Hotel, à Milneburg.
Pour les bains de famille, il n'y a pas de meilleur endroit. Son établissement de bain vient d'être remis à neuf pour l'occasion.
JOHN TRISCONI.
1er juin—1 m

Théâtre Faranta.
Commençant Samedi soir, 26 mai.
Oh, Look at This!
LE SEUL LIEU D'AMUSEMENT OUVERT EN CETTE VILLE.
Engagement spécial des fameux
CALIFORNIA MINSTRELS
—AND—
ELECTRIC BRASS BAND.
Première partie nouvelle et originale. Tout est nouveau, brillant et intéressant.
Prix d'entrée habituel. 27 mai—8f

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.

W. R. LYMAN....Président
J. H. OGLESBY....Vice-Président
CHAS. E. RICE....Secrétaire

Directeurs:

Joseph Bowling	Chas M. Whitney
Geo. W. Sentell	J. H. Oglesby
U. Marinoni	W. R. Lyman
J. J. Reiss	Charles H. Dolsen
Lucien Delery	S. C. Conlon
R. F. W. Bachman	Charles Newman
Joseph Kohn	M. Gillis
James T. Rodd	Chas. A. Rice
	D. R. Calder

Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississipi et l'Arkansas.
10 mai 87—1an

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nattes! Nattes!
NATTES!
Nouvellement reçues de Chine et du Japon.
AUX PLUS BAS PRIX.
Assortiment complet de devant de cheminée en NATTE.
RIDEAUX! RIDEAUX!
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux. Colbert suisse et Nottingham, Cortaine, Linoleum et Toile Cirée.
Etoffes pour Housse et pour Rideaux.
13 sept—

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcoman.
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. [illegible]

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000

J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON	EDWD. J. BOBET
PIERRE POUTZ	H. GALLY
D. FATJO	A. SCHREIBER
CHAS. E. SCHMIDT	THEO. BRIERRE
JULES TUYES	H. LAPOUSSINI
GUS. PITOT	J. W. HINCKS

24 fév '88—1an.

AVIS!
LE GRAND TIRAGE
TRIMESTRIEL,
CLASSE F,
—DE LA—
Loterie de l'Etat de la Louisiane,
—Aura lieu—
MARDI, 12 JUIN 1888,
—A—
L'ACADÉMIE DE MUSIQUE
Sous la direction des Généraux
G. T. BEAUREGARD
et J. A. EARLY.
Le tirage commencera à 11 heures du matin
GROS LOT $300,000
Billets entiers............$20
Coupons en proportion.
2 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 4 JUIN—CLASSE No 233
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
66	62	18	55	2	74	17	21	4	20	41	51	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 4 juin 1888—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.

☞Les plans de [illegible]

LA QUARANTAINE.

Proclamation Annuelle.

DÉPARTEMENT EXÉCUTIF,
Etat de la Louisiane.

Attendu que le 29 mars, A. D. 1888, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, a requis l'Exécutif de cet Etat à émettre sa Proclamation de Quarantaine, et lui en a indiqué les règlements;

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI, et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIEME CLASSE—Navires, qui, de quelque port qu'ils viennent, sont infectés; c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou ont eu ces maladies à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire supérieure, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront, après inspection, franchir la quarantaine, sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de CINQ (5) JOURS PLEINS, à partir de l'heure de leur arrivée à la Quarantaine.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

La détention de cinq jours ordonnée ci dessus s'appliquera à tous les ports du Golfe du Mexique et de la mer des Caraïbes, mais non aux navires venant de ports au Sud de l'Equateur dont la période de détention sera de TROIS (3) JOURS.

Tous navires venant de la Méditerranée ou d'autres ports, connus pour être infectés de choléra ou soupçonnés de l'être, ou qui peuvent le devenir plus tard, seront soumis à la sanitation maritime et telle détention que pourra fixer le Bureau de Santé.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets ou les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de QUARANTE (40) JOURS, ainsi qu'une complète désinfection.

Conformément à la loi et d'après la suggestion du dit Bureau de Santé, moi, SAMUEL D. McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, je publie ma proclamation ordonnant que la quarantaine simplement pour l'inspection et la désinfection des navires, soit mise en vigueur à partir du VINGT-NEUVIEME JOUR D'AVRIL 1888, jusqu'au 1er JUIN 1888, à moins que le Bureau de Santé de l'Etat ne suggère qu'il en soit autrement. A partir de cette date, tous navires partant sous le coup de la quarantaine seront détenus ainsi qu'il est pourvu plus loin.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations de l'Etat, seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements ci dessus, et le Bureau de Santé de la Nouvelle Orléans sera tenu de procéder, énergiquement contre toute violation des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

{SCEAU} En foi de quoi j'ai apposé ma signature et y fait joindre le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton Rouge, ce 4me jour d'avril de l'an de N.-S. mil huit cent quatre-vingt-huit.

S. D. McENERY,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane
Pour le Gouverneur:
OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières
—AUX—
Propriétaires, Agents, Capitaines et Passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires, les suggestions suivantes dans le but de faciliter la mise à exécution des règlements de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention:

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tous sofas, tapis, rideaux et autres matériaux, de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en osier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agent et agents consignataires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau en cas de manifestation d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une fixture délicate car ils auraient à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires mouillés dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. La cargaison doit, autant que faire se pourra, être arrimée de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et de nettoyer celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et introduire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les navires portant des cargaisons de fruits doivent surtout être tenus en parfait état de propreté, pour éviter toute détention à la Station de la Quarantaine. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, [illegible]

8. Tout navire [illegible]